

Prologue

La dérive politique occidentale,

Mes réflexions ont démarré pendant les élections présidentielles des États-Unis où j'ai constaté le déchaînement des *médias mainstream* sur la réélection de *Trump*. Ces *médias* ont colporté des critiques sur le comportement de ce président qui pour moi avait fait le job durant ces quatre années au pouvoir. J'ai vécu cet événement comme une pièce de théâtre gigantesque suite à l'acharnement du monde occidental contre ce président sortant qui était moqué par une partie de l'Europe.

Suite à cela, ma curiosité m'a poussé à chercher des *sources journalistiques indépendantes* pour comprendre cet état de fait. J'ai commencé donc mes recherches dans les *réseaux* comme *Vk* qui est le pendant de *Facebook*, mais russe.

À partir de ce moment-là, je m'aperçois que les informations sont contradictoires aux *médias mainstream occidentaux* et donc je commence à dérouler la pelote de laine afin de trouver la vérité.

Les abonnés de *Vk* avaient une idée différente et je commençais à comprendre qu'il pouvait y avoir un complot mondial contre cet homme qui pour moi était sympathique. J'ai également consulté *Telegram* qui est aussi un *réseau d'informations* abrité par les Russes ou les intervenants parlaient de fraudes massives orchestrées par les démocrates ou leur candidat *Joe Biden* qui était leur *challenger* pour prendre la présidence de la Maison Blanche.

J'ai suivi avec curiosité les différents réseaux pour me faire mon opinion concernant cette fraude.

Dans le même temps, une épidémie surgit en provenance de Chine qui vient interférer avec les élections américaines ou une confusion mélangée avec la peur de cette nouvelle maladie baptisée Covid-19. Cette épidémie prenait de l'ampleur et a été rebaptisée rapidement *Pandémie mondiale* ce qui a généré une période anxiogène à travers le monde.

Sur ce nouveau paramètre informationnel, je décidais de prendre du recul et de commencer à écrire un recueil-documentaire de toutes ces informations qui pour les *médias mainstream* étaient considérées comme complotistes. Toutes ces insinuations incessantes, concernant une fraude électorale de cette ampleur dans le plus grand pays démocratique au monde, m'ont interpellées. Avec un peu de recul, cela me laissa penser qu'il pouvait exister le même phénomène dans tous les pays reconnus démocratiques.

Plusieurs *items* nécessaires se sont révélés à moi au fur et à mesure de mes investigations en recoupant les informations collectées, afin d'analyser la véracité de toutes ces informations dans de nombreux domaines. Mes recherches se sont accumulées en peu de temps et j'ai décidé de traiter les informations progressivement, car pour moi, tout était lié. Serait-ce un *complot mondial* que je venais de comprendre en recoupant les informations des différents journalistes indépendants ?

J'ai décidé de garder toutes les sources pour valider mes écrits.

En procédant à plusieurs relectures de l'ouvrage, je me suis aperçu que beaucoup de sources avaient été censurées. J'ai dû rechercher à nouveau des liens encore existants, afin d'étayer la véracité du recueil, d'où certains sont des copier-collers.

Beaucoup d'amis, de membres de la famille m'ont traité de fou furieux.

Pour eux, tous ces scénarios que je mettais en avant lors de nos rencontres étaient impossibles à imaginer sans que les chaînes télévisées n'aient pu informer les citoyens de ce qui se déroulait devant nos yeux.

Je leur rétorquais souvent que ce que nous allions vivre deviendrait *biblique* et que les mensonges diffusés par nos *médias* étaient orchestrés par une *Caste oligarchique* qui domine le monde depuis des milliers d'années.

Pour la France,

Si nous avons déjà vécu plusieurs campagnes présidentielles françaises, ne serait-ce qu'en spectateur, une chose nous frappe certainement dans celle qui commence aujourd'hui : *la radicalisation de l'opinion*. Autrement dit, les extrêmes ont pris une importance disproportionnée. Que les militants des partis puissent sombrer dans l'extrémisme, rebaptisé radicalité, passe encore. Nous sommes habitués aux lubies et aux dérives partisans. Mais que l'opinion publique occidentale se prononce massivement pour des *hurluberlus* de la *scène politique et médiatique*, voilà qui doit susciter notre réflexion.

Un phénomène occidental,

Trump aux États-Unis, *Nigel Farage* au Royaume-Uni, *Zemmour* et *Le Pen* en France. La droite nationaliste a le vent en poupe. Et l'extrême-gauche ?

Elle obtient des succès électoraux moindres, mais existe malgré tout. Le mouvement *Woke*, qui influence de façon inquiétante les *médias américains*, semble contaminer peu à peu l'Europe. Certains *activistes* utilisent l'écologie comme tremplin de la gauche radicale.

On l'a vu en France au cours de la primaire écologiste (*EELV*) de 2021 avec *Sandrine Rousseau*. Cette politicienne représente bien davantage le *wokisme* et l'*extrémisme de gauche* que la problématique écologique. *Jean-Luc Mélenchon*, dont les propositions sont totalement démagogiques et inapplicables, est sans doute le *leader* d'extrême-gauche ayant obtenu les résultats électoraux les plus importants du monde occidental (19,58 % des suffrages exprimés au 1^{er} tour de la présidentielle de 2017). En totalisant les résultats des extrêmes pour le premier tour de la présidentielle de 2017, on obtient 27 % pour l'extrême-droite (*Le Pen, Dupont-Aignan, Asselineau*) et 21,3 % pour l'extrême-gauche (*Mélenchon, Poutou, Arthaud*). La radicalité politique se situait donc à 48 % du corps électoral. Elle s'est maintenue globalement si on en juge par les sondages. L'extrême droite (*Le Pen, Zemmour, Dupont-Aignan*) recueille actuellement (novembre 2021) autour de 35 % des intentions de vote et l'extrême-gauche (*Mélenchon, Poutou, Arthaud, Roussel*) autour de 13 %. La radicalité politique se situe donc toujours à 48 %, mais avec un affaiblissement de la gauche et un renforcement important de la droite.

Le rôle des médias,

Nous les *Occidentaux*, vivons dans la paix et dans la prospérité, mais nous sommes de plus en plus nombreux à manifester notre mécontentement. Presque la moitié des Français se prononce pour des démagogues jouant avec leurs émotions et qui savent parfaitement que leur programme politique se heurterait aux réalités et ne pourrait pas être appliqué. Les *médias* induisent cet essor de l'extrémisme en utilisant systématiquement le spectacle des adversaires s'admonestant autour d'une table.

La polémique stérile attire les foules, car elle est passionnelle et donc théâtrale.

L'échange d'idées ne constitue un spectacle que pour une minorité de connaisseurs appréciant la rationalité. La passion politique, réelle ou feinte, est donc beaucoup plus attractive que la discussion paisible entre gens de bonne compagnie. Les chaînes d'informations en continu vivent essentiellement en caricaturant les enjeux politiques par l'exacerbation des émotions.

Il y a les *réseaux sociaux* qui prennent l'ascendant sur les journaux traditionnels.

Les *Occidentaux* lisent de moins en moins les journaux et ils ne sont qu'une minorité à regarder les chaînes télévisées d'informations. Mais nombreux sont ceux qui utilisent abondamment les *réseaux sociaux*, la jeunesse étant évidemment en première ligne à cet égard. À la fin du 20e siècle, le lectorat de la *presse politique* quotidienne s'effondrait déjà. Ainsi, le journal *Le Monde*, créé à la Libération, avait vu sa diffusion augmenter jusqu'à 450 000 exemplaires par jour à la fin de la décennie 1970. Les *réseaux sociaux* sont devenus très populaires dans la jeunesse et leur mode de fonctionnement conduit inéluctablement à favoriser les émotions au détriment de la rationalité. L'information provient exclusivement d'un ensemble d'amis avec lesquels l'échange est permanent. À l'intérieur du cluster les recoupements avec un ou plusieurs organes de *presse indépendants* à lieu puisque ces adeptes des *réseaux sociaux* ne lisent pas la presse qui pour eux n'est pas de leurs temps et orchestrés par des patrons qui instrumentalisent la pensée unique.

Voilà pour l'État, une technique de rêve pour tout propagateur d'informations qui pour eux est déclaré de *Fake news*. Les chaînes *mainstream* sont l'idéal absolu pour manipuler l'opinion en rassemblant dans un groupe de chaînes des milliers voire des millions de personnes pour une manipulation de masse.

Le sentiment de déclin de l'Occident,

Au-delà de *l'influence médiatique*, des raisons plus fondamentales expliquent la radicalisation des opinions occidentales. *L'Occident* conquérant des 19e et 20e siècles disparaît peu à peu.

Nous sommes passés de la domination technologique, économique, militaire à la compétition avec le reste du monde. Cette évolution géopolitique majeure n'est pas analysée comme telle dans les profondeurs de la population, mais elle est ressentie intuitivement avec beaucoup d'acuité, car de multiples facteurs sont perceptibles par tous les *Occidentaux*. La concurrence industrielle des pays à bas salaires a entraîné la disparition ou la délocalisation de nombreuses entreprises et des licenciements.

Pour eux, la démographie occidentale n'assure plus le renouvellement de la population et seule l'immigration permet de maintenir une légère croissance démographique.

L'identité nationale, forte et homogène par l'ascendance, auparavant, devient floue et multiethnique. Des puissances militaires et technologiques nouvelles, en particulier la Chine, apparaissent. Des mouvements, politico-religieux violents s'opposent par le terrorisme aux évolutions politiques de notre époque en se fondant sur un vieux texte du 7e siècle (le coran).

Comment se traduisent dans l'opinion occidentale tous ces éléments ?

D'une manière assez simple : l'impression de déclin. La stabilité d'antan était fondée sur la domination du monde. Les turbulences actuelles proviennent de la compétition à laquelle nous sommes soumis. L'apogée de la civilisation occidentale a été atteinte et d'autres peuples cherchent désormais à acquérir la puissance.

Nous nous défendons tant bien que mal, mais nous ne sommes plus des conquérants. L'extrême-droite exploite donc le sentiment de déclin en évoquant un *Âge d'or mythique*, situé dans un passé recomposé pour les besoins de la cause.

Les frontières étaient sûres et reconnues, l'immigration était limitée et contrôlée, un État puissant protégeait ses ressortissants et leur activité économique.

Des universitaires d'extrême-gauche ont également songé à utiliser le sentiment de déclin pour attiser les antagonismes. La pseudo-idéologie *Woke* qui vient des États-Unis consiste en effet à cibler systématiquement les dominants du passé pour les présenter quasiment comme des tortionnaires en sursis. Les *Blancs* opposés aux *racisés*, les *hommes* opposés aux *femmes*, les *transgenres* opposés aux *cisgenres*.

La peur et le catastrophisme viennent compléter le tableau avec l'écologisme radical qui culpabilise *l'Occidental*, jugé blâmable pour avoir exploité à outrance sa maîtrise technologique. La fin du monde est proche et l'Occident en porte la responsabilité, les autres civilisations n'étant que des victimes. Ce *binarisme manichéen* n'est qu'une petite habileté conceptuelle, mais il a acquis un certain impact dans les universités américaines.

La sagesse des démocraties,

Le malaise dans la civilisation occidentale repose donc sur des causes profondes et se traduit désormais politiquement. Cette politisation outrancière des manifestations intérieures aux États-nations d'une évolution géopolitique majeure est facilitée par une *dérive médiatique* consistant à hystériser toutes les divergences d'opinions. Lorsque la passion remplace la raison, la démocratie fonctionne mal, car elle repose sur la capacité de compromis permettant de faire société en respectant l'opinion d'autrui. Le relativisme démocratique s'oppose à l'absolu des radicalités.

Si le fou remplace le sage dans le gouvernement des hommes, c'en est fini de la liberté. Avons-nous perdu toute sagesse ? Avons-nous oublié qu'il n'existe pas de vérité, mais seulement des approches divergentes ? Science et conscience ne reposent que sur des modèles de pensées éphémères que le temps anéantit.

L'homo Sapiens doit toujours rester conscient de sa fragilité, se regarder depuis les étoiles et ne jamais se prendre pour un dieu.

Paola Immordino, je te dédie cet humble travail avec sincérité.

Je tiens à te remercier pour le service que tu m'as rendu.

Alors que mon travail de recueil était en suspens depuis plusieurs mois, ton entrée dans mon environnement m'a permis de me relancer et finalisé mes écrits.

Tu as su me redonner la motivation qui m'avait faussé compagnie.

Grâce à ton aide, ta disponibilité, ton soutien, tes conseils avisés et ta compréhension, qui m'ont été très utiles.

En échange de cette coopération généreuse, reçois ma grande reconnaissance et toute mon affection.

Mes remerciements sont nombreux, car ils incarnent la nature profondément participative de ce recueil.

Ainsi, je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé en soutenant et en partageant le projet.

Votre implication et votre appui me motivent à continuer à écrire et à partager avec vous.

Je vous remercie pour votre soutien indéfectible et vos conseils tout au long de cette période difficile. Cela signifie beaucoup.

De nombreux interlocuteurs, journalistes indépendants, amis proches, amis des réseaux : Facebook, Twitter, Telegram, Agora Tv, AH2020, Stratpol, The Canadian Independent...

Journalistes indépendants : Sylvano Trotta, Antoine Cuttita, Alexis Cossette-Trudel, Richard Boutry, André Bercoff...

Amis du réseau : Claude Vasserot, Gilbert Pisot, Denise Peri, Christian Peri, Jean-Claude Lozano, Daniel Merlino, Antoine Licata, Marc Garrido...

Introduction

Avec la pandémie de Covid-19, les *thèses complotistes* et *conspirationnistes* ont, au fil des mois, gagné en crédit dans la population. Pour tenter de comprendre pourquoi, j'ai interrogé des personnes dont les idées et convictions ont été transformées par la crise sanitaire. Leur faisant perdre confiance dans la parole des *scientifiques*, des *médias* et des *politiques*.

« Vous ne trouvez pas cela bizarre ? ».

Cette phrase revient souvent dans la bouche de beaucoup de personnes de mon entourage, convaincu que le port du masque est inutile pour lutter contre la pandémie de Covid-19. Je suis un homme retraité depuis cinq ans et je me revendique pour être un *homme éveillé*. Par habitude, je me dis *cartésien*. J'ai situé avec précision le moment où mes interrogations ont émergées. C'était vers le 26-27 mars 2020.

À cette période, je contracte le Covid-19. Je souhaite que mon médecin, suite aux recommandations d'un professeur renommé de l'*IHU* de Marseille, me prescrive de l'*hydroxychloroquine*. Un médicament présenté par le professeur *Didier Raoult* comme sûr et efficace contre le coronavirus. À l'inverse de ce qu'affirme la majeure partie de la communauté scientifique. Mon généraliste refuse. À la place, il me prescrit du *Doliprane* comme la plupart des médecins. C'est à partir de là que j'ai essayé de comprendre pourquoi on m'avait refusé la prescription d'*hydroxychloroquine*. C'est un vieux médicament, qui a fait ses preuves. Il a été donné des millions de fois. C'était tellement peu dangereux que c'était vendu en pharmacie sans ordonnance. Et puis tout d'un coup, on l'interdit.

L'hydroxychloroquine, un espoir.

Beaucoup de mes connaissances, ont aussi vu l'*hydroxychloroquine* comme un espoir. Je m'estime dans la cible du virus, en raison d'un problème de surpoids. J'admets n'avoir pas compris la controverse autour du directeur de l'*IHU* de Marseille, *Didier Raoult*, défenseur de l'*hydroxychloroquine*, poursuivi par l'*Ordre des médecins*. On lui est tombé dessus de manière incroyable.

Coronavirus : qui est *Didier Raoult*, la star mondiale de la microbiologie qui assure avoir trouvé le remède contre le Covid-19 ?

J'ai ma partie complotiste suspicieuse et ma partie factuelle. J'ai donc décidé de faire des recherches. Sur ma tablette, j'enregistre les informations glanées sur *Internet*. Ce sont des renseignements que je cherche de tous les côtés. J'ai énormément de données. Cette collecte a viré à l'obsession. Je passe des nuits à cela. J'y travaille pratiquement en continu. Dès que je peux, je m'y mets. Cela prend beaucoup de temps, c'est un vrai boulot de *journaliste d'investigations*. Je suis d'une nature méfiante, voire un peu parano. J'étais déjà comme cela avant l'épidémie, mais cela s'est accentué depuis le confinement.

Certains articles ont été des copier-collers pour enrichir mes recherches afin de démontrer aux lecteurs une version différente des *médias mainstream* qui distillent des mensonges d'État pour alimenter la coercition cognitive sur le peuple.

Nous sommes allés loin dans la peur. Nous avons respecté le premier confinement. Nous sortions très peu. Lorsque nous voyions des gens marcher sur le même trottoir que nous, je disais à mes petits-enfants : « Venez, on va traverser, pour éviter de croiser ces gens ». Nous étions dans la peur, mais nous ne le sommes plus. Dans la rue, nous ne portons plus de masque, c'est une vraie hérésie. Et pourtant, je suis asthmatique !!!

Je n'ai plus confiance en nos *élites dirigeantes*.

Le revirement du *gouvernement* sur l'utilité des masques, la démission de la ministre de la Santé, *Agnès Buzyn*, au début de l'épidémie, le confinement et les restrictions sanitaires... Tous décrivent combien la gestion de la crise a aggravé notre défiance. Personnellement, je n'ai plus confiance en ce *gouvernement*. Je ne nie pas que le Covid existe et qu'il est très dangereux pour les personnes à risques, mais vivre tel que l'on vit actuellement, ce n'est pas justifié.

Il y a des décisions qui ne sont pas normales, c'est ce qui m'a fait verser dans la suspicion.

Le *monde scientifique* n'échappe pas à cette méfiance.